

Avatar urbain de l'Opération Green Hunt

Arundhati Roy

14 juin 2010 - L'aube

Pendant que le gouvernement envisage de déployer l'armée et la force aérienne pour étouffer la rébellion dans la campagne, des choses étranges se passent en ville.

Le 2 juin, le Committee for the Protection of Democratic Rights (CPDR - Comité pour la Protection des Droits Démocratiques) tenait une réunion publique à Mumbai. Les intervenants principaux étaient Gautam Navlakha, conseiller de rédaction du 'Economic and Political Weekly' et moi-même. La presse était présente en force. Le meeting a duré plus de trois heures. Il était largement couvert par la presse écrite et télévisée. Le 3 juin, plusieurs journaux, chaînes de télévision et portails d'actualité en ligne tels que 'Rediff.com' ont couvert l'événement assez précisément. 'The Times of India' (édition de Mumbai) a publié un article titré 'Nous avons besoin d'une idée qui n'est ni de gauche ni de droite' et l'article de 'The Hindu' était titré 'Pouvons-nous laisser la bauxite dans la montagne?'. L'enregistrement du meeting est en ligne sur YouTube.

Le lendemain du meeting, le 'Press Trust of India' (PTI - Cartel des Médias Indiens) a publié un compte-rendu éhontément, concocté de ce que j'avais dit.

Le rapport du PTI a d'abord été posté par le 'Indian Express' en ligne le 3 juin 2010 à 13h35. Le titre disait: 'Arundhati soutient les maoïstes, défie les autorités de l'arrêter'. Voici quelques extraits:

'L'écrivain Arundhati Roy a justifié la résistance armée des maoïstes et a défié les autorités de l'arrêter parce qu'elle soutient leur cause'.

'Le mouvement naxal ne peut être rien d'autre qu'une lutte armée. Je ne soutient pas la violence. Mais je suis aussi totalement opposée à l'analyse politique basée sur des atrocités dédaigneuses' (?) 'Cela devrait être un mouvement armé. La voix d'opposition gandhienne nécessite un public, qui est absent ici. Le peuple a débattu longtemps avant de choisir cette forme de lutte'. Roy, qui a salué la 'population du Dantewada' après que 76 membres de la CRPF et de la police aient été abattus par les maoïstes dans l'attaque la plus meurtrière visant les forces de sécurité. 'Je suis de ce côté de la ligne. Je m'en fous... attrapez-moi, mettez-moi en prison' a-t-elle affirmé.

Permettez-moi de commencer avec la fin du rapport. L'insinuation que j'ai salué 'la population du Dantewada' après que les maoïstes aient tué 76 membres de la CRPF est un morceau de diffamation criminelle. J'ai assez clairement fait savoir dans un interview sur CNN-IBN que je voyais la mort des hommes de la CRPF comme tragique, et que je pensais qu'ils étaient des pions dans une guerre des riches contre les pauvres. Ce que j'ai dit durant le meeting de Mumbai, c'est que je méprisais l'industrie de condamnation creuse créée par les médias et que tant que la guerre continuait et la violence montait en spirale, il devenait impossible d'extraire une quelconque sorte de moralité des atrocités commises de part et d'autre, et que donc une analyse basée sur l'atrocité était un exercice vain. J'ai dit que je n'étais pas là pour défendre le meurtre de gens ordinaires par n'importe qui, ni les maoïstes, ni le gouvernement, et qu'il était important de demander ce que la CRPF faisait avec 27 AK-47, 38 INSAS, 7 SLR, 6 mitrailleuses légères, un pistolet mitrailleur Sten et un mortier de deux pouces dans des villages tribaux. S'ils étaient là pour faire la guerre, alors être forcé de condamner le meurtre des hommes de la CRPF par les maoïstes signifiait être forcé à descendre du côté du Gouvernement dans une guerre avec laquelle beaucoup d'entre nous ne sont pas d'accord. Le reste du rapport du PTI était un méli-mélo malveillant et crétin de ce qui s'est passé durant le meeting. Mes points de vue sur les maoïstes sont clairs. J'ai beaucoup écrit à leur propos. Durant la réunion, j'ai dit que la résistance populaire contre la saisie de la terre par les sociétés consistait en une bande passante de mouvements ayant des idéologies différentes, dont les maoïstes sont l'extrémité la plus militante. J'ai dit que le gouvernement étiquetait tout mouvement de résistance,

tout militant, de 'maoïste' afin de justifier le fait de s'occuper d'eux de manière répressive et militaire. J'ai dit que le gouvernement avait étendu la signification du mot 'maoïste' pour y inclure tous ceux qui ne sont pas d'accord avec lui et quiconque qui ose parler de justice. J'ai attiré l'attention sur la population de Kalinganagar et de Jagatsinghpur qui menait des manifestations pacifiques mais vivait en état de siège, encerclée par des centaines de policiers armés, chargée par des lathi (bâton d'art martial indien - NDLT) et sur qui on tirait. J'ai dit que la population locale avait longtemps et durement réfléchi avant de décider quelle stratégie de résistance adopter. J'ai expliqué comment les gens qui vivent dans les villages au fond de la forêt ne pouvaient pas avoir recours aux formes gandhiennes de protestation parce que la 'Satyagraha' (principe de non-violence - NDLT) était une forme de théâtre politique, qui pour être efficace, avait besoin d'un public sympathique, ce qu'ils n'avaient pas. J'ai demandé comment des gens qui meurent déjà de faim pourraient faire une grève de la faim. Je n'ai certainement jamais rien dit de tel que 'ce doit être un mouvement armé'. (Je ne suis pas sûre de ce que cela peut bien vouloir dire).

J'ai continué en disant que tous les divers mouvements de résistance aujourd'hui, indépendamment de leurs différences, ont compris qu'ils combattaient un ennemi commun, donc qu'ils étaient tous d'un côté de la ligne, et que je m'y tenais avec eux. Mais que depuis ce côté de la ligne, au lieu de simplement poser des questions au gouvernement, nous devrions nous poser des questions à nous-mêmes. Voici mes mots exacts:

'Je pense qu'il est beaucoup plus intéressant d'interroger la résistance à laquelle nous appartenons, je suis de ce côté de la ligne. Je suis très claire à propos de ça. Je m'en fous, attrapez-moi, mettez-moi en prison. Je suis de ce côté de la ligne. Mais de ce côté de la ligne, nous devons nous retourner et poser des questions à nos camarades'.

Et puis j'ai dit qu'alors que les méthodes gandhiennes de résistance ne prouvaient pas leur efficacité, des mouvements gandhiens tels que le 'Narmada Bachao Andolan' avaient une vision radicale et révolutionnaire du 'développement' et qu'alors que les méthodes maoïstes de résistance étaient efficaces, je me demandais s'ils avaient pensé au type de 'développement' qu'ils souhaitaient. A part le fait qu'ils sont contre le gouvernement qui vend aux sociétés privées, leur politique minière est-elle tellement différente de celle de l'Etat. Laisseraient-ils la bauxite dans la montagne - ce qui est ce que la population qui fait leur cadre souhaite, ou l'extrairaient-ils quand ils arriveront au pouvoir?

J'ai lu à haute voix 'Standard Oil Company' de Pablo Neruda qui nous montre à quel point cette bataille en est une vieille.

Le reporter du PTI qui s'était arrangé pour avoir la permission des organisateurs pour enregistrer ne peut pas affirmer que sa version est une question 'd'interprétation'. C'est une falsification flagrante. Etonnamment, le rapport vieux d'un jour a été publié par plusieurs journaux en plusieurs langues et diffusé par les chaînes de télévision le 4 juin, dont de nombreuses dont les propres reporters avaient couvert l'événement de manière précise la veille et donc savaient manifestement que le rapport était faux. Le 'Economic Times' a dit 'Recherche de publicité d'Arundhati Roy qui veut être Aung San Sun Kyi'. Je suis curieuse - pourquoi les journaux et les chaînes de télévision voudraient-ils publier la même information deux fois, une fois de manière véridique et puis fausse? Le même soir (4 juin), à environ 7 heures, deux hommes sur une moto sont arrivés devant ma maison à Delhi et ont commencé à lancer violemment des pierres à la fenêtre. Une pierre a presque touché un petit enfant qui jouait dans la rue. Des gens en colère se sont rassemblés et les hommes se sont enfuis. En quelques minutes, une Tata Indica est arrivée avec une homme qui a déclaré être un reporter de Zee TV, demandant si c'était 'la maison d'Arundhati Roy' et s'il y avait eu des ennuis. Il s'agissait clairement d'une mise en scène, un affichage de 'la colère populaire' pour nourrir les chaînes de télévision, pareilles à des barracudas. Heureusement pour moi, ce soir-là, leur scénario a mal tourné. Mais il y en avait encore à venir. Le 5 juin, le 'Dainik Bhaskar' de Raipur a

transmis un élément d'information: 'Himmat ho to AC kamra chhod kar jungle aaye Arundhati' (Si elle a du cran, Arundhati devrait quitter sa pièce avec air conditionné et venir dans la jungle), dans lequel Vishwaranjan, le Directeur Général de la Police du Chhattisgarh m'a défié de faire face à la police en rejoignant les maoïstes dans la forêt. Imaginez cela - le Directeur Général de la Police et moi - d'homme à homme. Pour ne pas être en reste, un dirigeant du Bharatiya Janata Party du Chhattisgarh, Poonam Chaturvedi a annoncé à la presse que je devrais être tuée à un carrefour public, et que l'on devrait condamner à mort tous les autres traîtres tels que moi. (Peut-être que quelqu'un devrait lui dire que ce type d'incitation directe à la violence est un délit en vertu du Code Pénal indien). Mahendra Karma, Dirigeant de la meurtrière milice 'populaire' Salwa Judum, qui est coupable d'innombrables actes de viol et de meurtre, a demandé qu'une action légale soit introduite contre moi. Le mardi 8 juin, le quotidien hindou 'Nayi Duniya' a publié que des plaintes avaient été introduites contre moi dans deux commissariats de police différents du Chhattisgarh, à Bhata Pada et à Teli Bandha, par des particuliers protestant contre mon 'soutien ouvert aux maoïstes'. Est-ce ça que le Renseignement Militaire appelle opération psychologique? Ou est-ce l'avatar urbain de l'Opération Green Hunt? Dans laquelle une agence d'information du gouvernement aide le ministère de l'intérieur à construire un dossier sur ceux qu'il souhaite mettre de côté, inventant des preuves quand il ne peut en trouver? Ou le PTI est-il en train d'essayer de livrer le plus connu de nous au lynchage de la foule afin que le gouvernement ne doive pas risquer sa réputation internationale en nous arrêtant ou en nous éliminant? Ou est-ce juste une manière de forcer une polarisation brutale, un ridicule nivellement par le bas du débat - si vous n'êtes pas avec 'nous', vous êtes un maoïste? Pas juste un maoïste, mais un maoïste idiot, arrogant et fort en gueule. Quoi que ce soit, c'est dangereux et éhonté, mais ce n'est pas neuf. Demandez à n'importe quel Cachemiri, ou à n'importe quel jeune musulman détenu en tant que 'terroriste' sans aucune preuve excepté les rapports médiatiques sans fondements. Demandez à Mohammed Afzal, condamné à mort pour 'satisfaire la conscience collective de la société'. Maintenant que l'Opération Green Hunt a commencé à frapper aux portes des gens comme moi, imaginez ce qui arrive aux militants et aux travailleurs politiques qui ne sont pas très connus. Aux centaines qui sont emprisonnés, torturés ou éliminés. Le 26 juin sera le 35ème anniversaire du Cas d'Urgence. Peut-être la population indienne devrait déclarer (parce que le gouvernement ne le fera certainement pas) que ce pays est en état d'urgence. (A la réflexion, a-t-il jamais disparu?). Cette fois, la censure n'est pas le seul problème. La fabrication d'informations en est un nettement plus grave.